

Comment mobiliser un territoire autour du zero waste ?

Retour d'expérience du Smicval à partir
d'une approche comportementale



smicval



Les sciences comportementales au service du zero waste

En 2019, les élus du Smicval ont voté la stratégie IMPACT pour la période 2020-2030.

L'objectif ? Une réduction massive de la production de déchets et un basculement du territoire vers une dynamique zero waste.

Le Smicval a fait le choix **d'accompagner le changement de comportements des habitant.e.s** en passant d'une vision techniciste et hygiéniste des déchets à une approche centrée sur les usages et besoins.

Notre problématique (et sûrement la vôtre !)

Comment mettre en récit une vision politique et mobiliser autour du zero waste ?

Pour appréhender la complexité des comportements et des évolutions de la norme sociale, le Smicval s'appuie sur l'apport des sciences comportementales et du design pour construire un nouveau service public zero waste.

Le b.a.-ba des sciences comportementales

Les sciences comportementales regroupent les disciplines étudiant les comportements humains et les prises de décision. Appliquées à la transition écologique, elles permettent de **mieux appréhender les comportements individuels et collectifs pour faciliter l'émergence d'une dynamique de changement.**

Prioriser la prévention et diminuer nos déchets est complexe, car toute notre société est organisée pour nous faire jeter toujours plus. >>

Sylvain Guinaudie
Président du Smicval

L'approche comportementale pour :

- 🍷 Concevoir une politique publique qui répond aux besoins des habitants
- 🍷 Identifier des leviers et les conditions de changement et les mettre à l'épreuve du terrain
- 🍷 Accompagner le changement en prenant en compte les contraintes individuelles et sociales.

Et ainsi :

- 🍷 Co-construire un plan d'actions et une communication ciblés pour favoriser l'émergence d'une dynamique de changement
- 🍷 Éviter de déployer des actions de manière isolée car elles pourraient manquer de cohérence, voire s'opposer
- 🍷 Fédérer autour d'une mise en récit de la vision politique.

Quelles bonnes pratiques pour mobiliser autour du zero waste ?

Le récit réussi d'une politique publique engage les citoyen.ne.s dans un changement global et volontaire de comportements.

Pourquoi un récit ? Des études ont mis en évidence qu'un **récit est plus efficace qu'une série d'informations neutres pour promouvoir les comportements écoresponsables**. Cependant, l'audience a besoin d'histoires authentiques pour s'identifier et passer à l'action. En cernant les motivations des citoyen.ne.s, iels seront plus propices à s'emparer du récit et à apporter leur contribution.



Les 4 étapes de l'approche comportementale



Source : Manuel méthodologique de l'approche comportementale à l'usage des décideurs publics, ditp

Le zero waste, un mode de vie

Les pratiques liées à la démarche zéro déchet et zéro gaspillage ne sont pas isolées et dépassent l'acte d'achat. Elles créent, en effet, un mode de vie commun car le zero waste fédère autour d'une forme de modèle alternatif à la société de consommation. Il repose sur une tension entre besoins et désirs de consommation.

Etape 1 : comprendre

Explorez les obstacles et les leviers au changement de pratique des habitant.e.s en fonction des situations et du contexte, les mécanismes de prise de décision. Puis identifiez ce qui pourrait être mis en place par votre collectivité pour accompagner et faciliter l'émergence de nouvelles représentations et habitudes.

🔍 Appuyez-vous sur des interviews, des expertises, des enquêtes locales et nationales.

À quelles conditions les Français.es sont-ils prêt.e.s à accepter des changements importants dans leurs modes de vie ?



Source : Représentations sociales du changement climatique, baromètre 2022 de l'ADEME

Etape 2 : concevoir

L'enjeu est de **co-construire les leviers d'action potentiels et le récit en y associant toutes les parties prenantes** : usagers.ères (engagé.e.s, non engagé.e.s, en transition) et acteurs.rices (expert.e.s et décideurs.ses).

🔍 Menez à la fois des entretiens individuels, des focus groups et des ateliers collaboratifs.

Etape 3 : évaluer

Déployez chaque levier d'action (aussi appelé "hypothèse de changement") sur le terrain pour prendre en compte ces résultats. À partir de cette approche de test & learn (tester et apprendre), vous pourrez procéder aux ajustements nécessaires de votre stratégie.

🔍 Conjuguez évaluations d'impact et recommandations.

Influence entre pratiques : quels phénomènes ?

Les comportements pro-environnementaux (CPE) s'influencent mutuellement.

- 🍷 Les groupes changent grâce à l'innovation d'individus ou de minorités. Selon le processus **d'influence minoritaire**, il faut la faciliter car le comportement minoritaire devient ainsi majoritaire et pérennise le changement.
- 🍷 **L'effet de contagion ou effet domino** peut être positif (la réalisation d'un CPE augmente alors les chances de s'engager dans un deuxième CPE) ou négatif (en réduisant les chances). Le foyer est un lieu propice à l'effet domino autour du zero waste, notamment par désir de cohérence entre les pratiques des individus.

Etape 4 : déployer

Un **plan d'actions** peut ensuite être déployé pour changer les comportements.

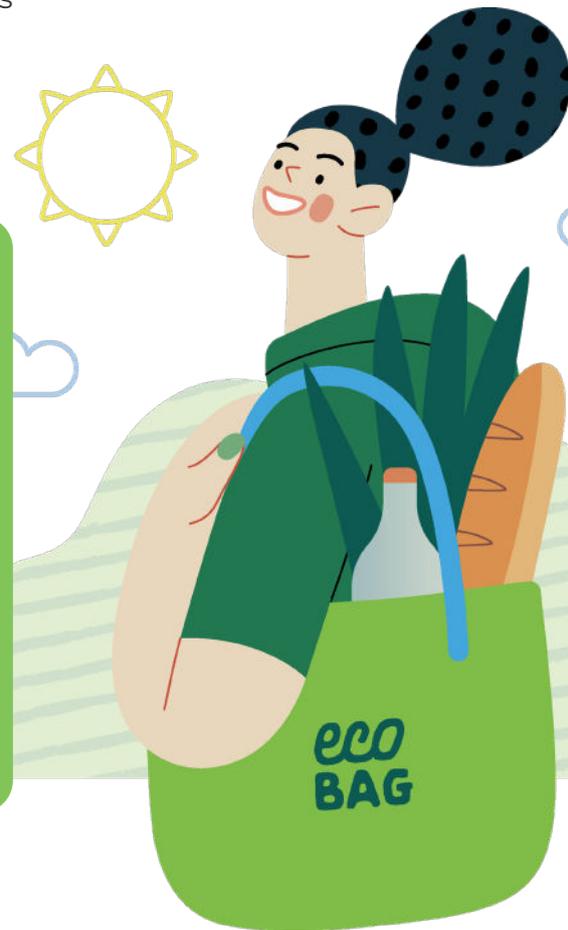
Définissez auparavant des objectifs afin d'en tirer des enseignements

🔍 Analyse critique et publication des résultats

Bonnes pratiques pour la mise en récit de politiques publiques

Comment faciliter l'émergence d'une dynamique de mobilisation ?

- 🍷 Créez un sentiment d'appartenance au territoire en communiquant sur un lieu d'ancrage commun aux habitant.e.s.
- 🍷 Appuyez-vous sur une vision pour définir un objectif clair (où on va et comment on y va ?), embarquer et donner du sens.



Interview

Thibaud Griessinger

Thibaud Griessinger est docteur en sciences cognitives et chercheur indépendant sur les dimensions humaines et sociales des enjeux de redirection écologique.

Il dirige la recherche au sein du ACTE Lab, un laboratoire d'interface et de recherche indépendant qui a pour mission de mettre les sciences cognitives et sociales au service de la transition écologique. Il est également cofondateur du Laboratoire des Déviations Écologiques (LDE) dont l'objectif est de développer de nouvelles méthodologies d'engagement collectif pour des publics confrontés à des défis environnementaux pressants.



Comment avez-vous collaboré avec le Smicval sur les livrets ? Pourquoi ce travail ?

Le Smicval a défini une approche de réduction des déchets par flux, mais avait besoin d'accompagnement pour savoir comment atteindre ces objectifs. Nous avons ainsi intégré une dimension comportementale dans son travail.

Notre travail a pris plusieurs dimensions. Nous nous sommes appuyés sur la littérature grise (rapports d'ONG, de pouvoirs publics, livres blancs...) et scientifique, en la croisant avec des observations de terrain et des entretiens pour formuler des recommandations. Cela a constitué pour le Smicval une base de travail pour concevoir un plan et une stratégie d'action qui intègre le point de vue terrain et habitant dans sa conception.

Qu'apportent les sciences comportementales dans l'appropriation des politiques publiques, notamment pour la transition écologique ?

Elles ont 3 grands atouts.

Elles permettent, tout d'abord, **d'adopter le point de vue des usager.e.s et des habitant.e.s.** Dans un contexte où l'énergie coûte de plus en plus cher, où il devient impératif d'économiser la consommation de matière et de réduire notre impact sur l'environnement, il devient impératif de diminuer la production de déchets en amont. Les sciences comportementales nous obligent à **nous mettre du point de vue de ceux qui font et qui opèrent cette transformation et de comprendre ce qui va bloquer ou favoriser les comportements.**

Mais attention : il ne faut pas penser que tout est entre les mains des habitant.e.s., il faut veiller à ne pas les sur-responsabiliser. Notre approche est de se demander par exemple : quelle marge de manœuvre les habitant.e.s ont-ils pour tenter de réduire leur consommation plastique ? Qu'est ce qui rend difficile la transformation et le changement des comportements à leur échelle ? Qu'est ce qui devrait être mis en place à une autre échelle pour faciliter et permettre ce changement ?

On voit qu'il est nécessaire de convaincre (ou contraindre) les supermarchés de vendre des produits alternatifs moins emballés ou de développer une offre de vrac qui soit accessible à toutes et à tous.

On peut autant faciliter le changement en modifiant l'offre que la demande. Et plus l'offre et la demande sont alignées et en cohérence, plus il y a un changement de comportements qui peut s'opérer.

Le 2^{ème} atout est **méthodologique**. Plutôt que d'interroger une personne, puis une autre, et de prendre pour acquis leurs déclarations, il est nécessaire d'avoir une méthodologie d'enquête, donc d'aller sur le terrain, avec un certain nombre d'hypothèses.

Les personnes peuvent être prises de court ou exprimer une opinion sur le moment qui n'est pas forcément représentative de ce qui sous-tend ou conditionne leurs décisions. La revue de littérature nous a, par exemple, appris que pour le plastique il y avait un certain nombre de mécanismes ou de modèles de changement de comportements. Sensibiliser aux dangers sanitaires ou à la menace que représente le plastique ne suffit pas forcément pour que les gens passent à l'action.

Les sciences comportementales permettent **d'aborder le terrain de façon organisée en testant des hypothèses et en évitant autant que possible l'écueil de la psychologie intuitive ou naïve**.

À l'appui de cette méthodologie, on peut **mettre en place des plans d'actions plus efficaces et plus justes car plus adaptés en s'appuyant sur ce que l'on veut opérer comme changement**. Investir du temps et de l'argent dans la sensibilisation au zero waste peut être contreproductif s'il n'y a pas des objectifs précis.



Vous dites que l'inférence joue un rôle important dans la mise en récit des politiques publiques, qu'est-ce que c'est ?

Inférer veut dire donner du sens, déduire une information qu'on n'a pas à partir des informations dont on dispose. Notre cerveau complète en permanence les informations manquantes à partir de celles éparses et incomplètes qu'il reçoit.

Par exemple, pour un ensemble d'actions de sensibilisation sur les alternatives au plastique dans les écoles, auprès des commerçants, etc., l'enjeu est qu'à partir de ces signaux émis, les usagers parviennent à inférer ce qu'est la philosophie zero waste et à quoi pourrait ressembler leur territoire.

L'inférence consiste à avoir une image globale d'une vision politique à partir de différentes actions.

Les sciences comportementales ont-elles des limites face aux politiques publiques, notamment pour la transition écologique ?

Comme toute approche, elles ont en effet des limites.

Il est notamment important de **confronter les apports théoriques au terrain**, dans une démarche d'enquête, **tout en trouvant un juste équilibre**. Etant donné que l'on ne peut pas interroger tout le monde, il ne faut pas avoir peur d'expérimenter et d'apprendre à partir des premiers résultats.

Il y a un équilibre à trouver entre recherche et action, entre théorie et pratique.

Dans la démarche des sciences comportementales, on ouvre le champ de la compréhension, on ouvre des hypothèses et on pose des lectures sur ce qui se joue sur le territoire tout en s'assurant qu'on n'a pas oublié des points importants. Et puis ensuite on va aller au contact de ce qui se joue sur le terrain. Le but est finalement **d'être le moins faux possible et donc le plus juste !**

Ce livret est issu d'une série sur l'utilisation des sciences sociales et comportementales et du co-design dans la construction de la politique publique Zero Waste NEO Smicval. Il a été pensé pour capitaliser sur nos apprentissages et diffuser la connaissance sur la compréhension des usages et nos représentations des déchets.

Le Smicval est reconnu comme une collectivité innovante et nous avons à cœur de faire connaître notre démarche et d'échanger avec d'autres collectivités.

Plus que jamais nous avons besoin de sortir des sentiers battus et de faire des pas de côté pour repenser le modèle de gestion des déchets. >>

Sylvain Guinaudie
Président du Smicval



**Ce document vous a intéressé ? Partagez-le !
Vous souhaitez recevoir l'intégralité de nos livrets**

**Contactez-nous !
contact@smicval.fr**



Ce projet est lauréat de l'Appel à défis pour une action publique co-construite avec les usagers et les agents, porté par la Direction interministérielle de la fonction publique (DITP) et financé dans le cadre de France Relance



Financé par

